

# LA TOUR DE CÉSAR - PROVINS (S.-&M.)

Valeur : 0,70 F

Couleurs : rouge-violacé, vert,  
bleu-noir

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par PHEULPIN

Format vertical 22 × 36

(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 13 juin 1964 à PROVINS (Seine-et-Marne);

générale, le 15 juin 1964 dans les autres bureaux.

Située sur la route de Paris à Troyes, presque à égale distance de ces deux villes, Provins constitue pour les touristes curieux d'Histoire un des principaux centres d'intérêt de la Brie champenoise. Comme la plupart des anciennes cités féodales, elle comporte une ville haute et une ville basse : cette dernière conserve de son origine monastique de précieux vestiges datant de la période comprise entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècles, tels que les églises de Saint-Ayoul et Sainte-Croix, la Tour Notre-Dame du Val et l'Hôtel-Dieu; la ville haute, bien qu'elle possède également son église — Saint-Quiriace (XII<sup>e</sup> siècle) — est plus spécialement riche de souvenirs guerriers évoqués bien sûr par les puissants remparts qui relient les portes fortifiées Saint-Jean et de Jouy, mais surtout par la Tour de César, superbe donjon du XII<sup>e</sup> siècle à qui ses 44 mètres de hauteur valent de dominer le paysage environnant.

La Tour de César, qui fut parfois appelée Tour du Roi, Tour des Prisonniers, Grosse-Tour, doit son nom au fait que, lors de la conquête des Gaules, un fort romain occupait déjà l'emplacement sur lequel elle est construite.

Édifiée vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle par les comtes de Champagne, soucieux de renforcer les défenses de la ville dont la prospérité risquait alors d'exciter les convoitises, elle comporte un corps principal, de forme carrée jusqu'à mi-hauteur environ, de forme octogonale au-dessus. La partie inférieure est entourée de tourelles d'angle reliées entre elles par un chemin de ronde qui,

aujourd'hui à ciel ouvert, a été pendant longtemps la seule partie couverte de l'ensemble. En effet, la tour maîtresse et les tourelles étaient crénelées avant de recevoir une toiture au XVI<sup>e</sup> siècle.

Quant à la « motte » — butte de terre qui sert d'assise à la construction — son soubassement en maçonnerie date de la Guerre de Cent Ans. Il est l'œuvre des Anglais qui, après avoir été chassés d'Orléans par Jeanne d'Arc, réussirent à s'emparer de Provins en 1430. Bientôt expulsés par les troupes du commandeur Nicolas de Giresme, grand prieur de France, et celles de Denis de Chailly, bailli de Meaux, ils n'abandonnèrent pas la partie et durent à la surprise et à la trahison de pouvoir réinvestir la place en 1432. Décidés à s'y maintenir cette fois, ils construisirent à la base de la Tour, pour y installer leur artillerie, une puissante muraille arrondie à laquelle la malice des Provinois valut le nom de « pâté aux Anglais ». Ce renforcement de position allait pourtant s'avérer inutile puisque, dès l'année suivante, les occupants étaient attaqués, battus et contraints d'abandonner définitivement la ville.

Si l'excellent état de conservation de la Tour de César lui permet de perpétuer le souvenir de ces temps héroïques, Provins n'en paraît pas moins préférer, de nos jours, un titre de gloire autrement pacifique : celui d'avoir été choisie dès le XII<sup>e</sup> siècle pour cultiver la rose rouge — rare à l'époque — qu'Henri le Gros, comte de Champagne, avait rapportée des Croisades.

